

## COMMUNIQUE DE PRESSE

# 100'000 FRANCS POUR LA RECHERCHE SUR LE PARKINSON

***Genève, le 28 avril 2008 - La fondation Artères, qui soutient la médecine publique genevoise, vient de recevoir la somme de CHF 100'000.- destinée à la recherche sur la maladie de Parkinson.***

C'est la seconde affection neuro-dégénérative la plus fréquente, juste derrière la maladie d'Alzheimer. Dans notre pays, 1 à 5 % des personnes de plus de 60 ans seraient concernées par la maladie de Parkinson. «Actuellement, le traitement permet de diminuer l'impact des symptômes, explique le Pr Pierre Burkhard, médecin adjoint-agrégé du service de neurologie des HUG. Grâce aux médicaments et à la chirurgie - notamment l'implantation d'électrodes dans le cerveau - on parvient à agir de façon significative sur le tremblement, la lenteur des mouvements et la raideur des membres qui caractérisent le syndrome parkinsonien. Mais la maladie elle-même continue de progresser. On ne sait pas encore la guérir.»

### **Vers un traitement curatif**

Dans ce domaine comme dans tant d'autres, l'espoir d'un traitement curatif repose donc sur la recherche, et notamment la thérapie cellulaire. Très développée à Genève, elle vient de recevoir un encouragement d'importance. Une patiente des HUG et son époux, qui ont souhaité garder l'anonymat, viennent en effet d'offrir CHF 100'000.- à la fondation Artères pour les travaux du Pr Burkhard.

Les informations épidémiologiques sur la maladie manquent pour la Suisse. Obtenir des données fiables sur la prévalence (nombre actuel de cas) et l'incidence (nombre annuel de nouveaux cas) de la maladie à Genève est l'une des étapes du *Geneva Parkinson Project*. Cet ambitieux projet multidisciplinaire vise une première application clinique chez l'homme à l'horizon 2012-2015. Objectif? Parvenir à implanter dans le cerveau des patients des cellules productrices de dopamine, le neurotransmetteur dont le déficit est à l'origine de la maladie de Parkinson.

### **L'importance du don privé**

«Pour les chercheurs que nous sommes, le don privé est d'autant plus crucial que les ressources publiques se raréfient, conclut le Pr Burkhard. Obtenir des fonds devient de plus en plus difficile. Les donateurs font preuve d'une générosité d'autant plus remarquable qu'ils savent bien qu'ils ont peu de chance de bénéficier directement des recherches qu'ils financent. Au-delà de la maladie, ils font un pari sur l'avenir. Celui des autres.»